

du Depot Leg DISTIDUTATORE

DRGANE DES PURÉNÉES CEN

RÉDACTION (12, rue Victor-Hugo, 12 / ABONNEMENTS ADMINISTRATION / LUCHON (His-Gna) - Th 263) PUBLICITÉ

UN AN: 450 frs # SIA MOIS: 250 trs # C.C.P. Toulouse 590.35

LUCHON-THERMAL & L'ÉCHO PYRÉNÉEN

15 francs

Dimanche 4 Octobre 1953

7 - ANNÉE : NUMÉRO 307

Shakespeare devant les Pyrénées

par Robert MESURET

Les textes des drames donnés sistance à leurs au public par William Shakespeare, soit dans les copies manuscrites établics à l'usage des comediens ou du souffleur (Prompt-books), soit dans les editions originales parues du vivant de l'auteur (quatuors), ne comportent aucune division en actes ou en scènes, non plus qu'aucune indication de lieu. Les mots exeunt pour les per-sonnages qui sortent ou manent pour ceux qui demeurent, marquaient seuls la fin des scènes. En 1623 dans la première édition collective (folios) de l'œuvre de leur maître, mort depuis sept ans, Heminge et Condell introduisirent les divisions latines en actes et en scènes. Les éditeurs modernes ont ajouté des indications de lieu, que la plupart des traducteurs out maintenues : « nous teurs ont maintenues: « nous les avons acceptées, écrit Fran-cois-Victor Hugo, lorsqu'elles étaient d'accord soit avec les paroles mêmes des personnages, soit avec la tradition historique, soit avec la vraisemblance. »

Les éditeurs avaient surtout les éditeurs avaient surtout introduit des précisions pour les lieux de la guerre de Cent ans ou de la Guerre des Deux Roses, en France comme en Angleterre: l'abbaye de Westnunster (Henry VI, 11 partie I/1), un appartement dans Ely House (Richard II, 11/2), la taverne de la Hure à East-Cheap (Henry IV II: partie IIII3, en France devant Orléans (Henry VI II: partie II2 et 4), dans les palais de Rouen (Henry V, III/4), devant la Tour de Lon-

Mais les éditeurs furent moins informés pour le quatrié-trième acte do la première par-tie d'Henry VI (The first part of King Henri (he sixth) sur les lieux des combats qui à partir de la deuxième scène (En France devant Bordeaux) se France devant Bordeaux) se déroulent autour de la capitale continentale des souverains anglais. Le champ de bataille (IV/6) ou Une autre partie du champ de bataille (IV/17) sont dos titres d'une impardonnable imprécision pour désigner Castillon-sur-Dordogne où meurent lord Talbot, comte de Shrewsbury et son fils John. Une plaine en Gascogne (IV/8) Une plaine en Gascogne (IV/3) ou une autre plaine en Gascogne (IV/4) sont des inexactitu-des pour désigner les lieux en vironnants où les ducs d'York et de Somerset hésitent à le se courir. Il est vrai que les habitants de la Guienne sont des Gascons, ces Gascons dont les anglais ont tant reproché l'as

souverains bordelais de Richard I. dit Cœur de Lion, à ce Richard II, qui naquit au palais de l'Om-brière - Richard de Bordeaux dit son assassin lorsquⁱil dépo-se son corps aux pieds d'Henry IV (*Richard II* V/6) — et dont Gérard de Nerval devait se sou venir sous le nom latin de se seigneurle originelle:

le suis le ténébreux, le veuf, l'in [console
Le prince d'Aquitaine à la tous
[ubolie

Nous sommes tout à fait en Nous sommes tout a leat en Gascogne avec les Peines d'a. mour perdues (Love's La-bour's lost) dont les cinq actes se déroulent autour du château du roi de Navarre : un parc devant un château Royal (1/1) une autre partie du pare de vant le logis de don Armado 1/2), aux abords du parc royal (11), dans le parc royal (11), une autre partie du parc (11/12, V₁1), une allée du parc (1V/3), devant la tente de la princesse (V/2). De cette étrange et charmante comédie représentée pour la première fois en 1594-1595, les commentateurs ont situé le lieu de la scène à Nérac, dont depuis le mariage de Jean d'Albret et de Catherine de Foix, les souverains de Navarre affectionnaient la rési-dence. Mais le roi Ferdinand, qui pour trois ans fait vœu de chasteté — à la grande joie sans doute des spectateurs an-glais contemporains du Vert-Galant — est un prince de lè-gende et l'on pourrait hésiter entre Nérae et Pau.

Ne scrait-il pas scant de choisir la capitale du royaume afin de donner plus de solennite à la déclaration de Ferdinand: « La Navarre sera la merveille du monde; notre cour sera une petite académie, variée, paisible et contemplati-ve, à la vie de l'art ». (1/1).

Dans la plaine de Nérae, il n'est point de vraisemblance que la princesse de France puisse demander : « Etait-ce le roi qui éperonnait si vivement son cheval à l'assaut de cette colline escarpée? ». Ne seraitce pas un escarpement des Py-rénées occidentales?

Robert MESURET.

(Suite page 2. col 1 et 2)

L'HOTEL DE FRANCE

to allees d'Étigny - LUCHON

un bon accueil

une bonne table Prix speciaux hors saison

TERRE

par Louis SAUDINOS

du pays luchonnais s'est réduite de soixante pour cent, tandis que progresse celle de son cheflieu. On a préconisé et conseille qui, le retour à la terre, qui, arrêt de dépopulation. Ces sortes de prédications sont restées lettre morte; car nul, en con naissance de causc, ne s'offre pour cultiver les terrains en friche, ni ceux menaces du mê me sort.

A ce déplorable abandon, les fidèles à leur terroir retracent les difficultés de vivre décemment sur une terre, ingrate par sa position géographique. Le travail, agricole et pastoral, y est très pénible, salissant, dangereux et chichement rémuné-rateur. Il résulte de cet état de choses et d'esprit que les pay sans sont dans l'impossibilité par leurs propres ressources d'élever leurs enfants à un rang social considéré comme supérieur, bien que l'agriculture soit la plus noble des professions. Toutefois, ils niment passion-

nément leur terre montagnarde. Lorsqu'ils la désertent, ce n'est jamais à cause de la rigueur du climat, ni à cause de l'effort

musculaire à fournir. C'est pourquoi tout ce qui sera fait pour augmenter les revenus agricoles contribuera à vaincre la dépopulation. Or, a vaincre la depopulation. Or, il n'est qu'un moyen d'y parve-nir: l'organisation. Le plus important des facteurs est l'abandon dela polyculture. Car, entre 900 mètres d'altitude et 1,300, partout, la terre est sablonneuse : done, peu propre à la production de céréales.

A cet égard, rappelons que nos ancêtres opposaient, aux exigences restrictives des l'oexigences extracted des des exigences la grande nécessité de multiplier les pàturages. Ils écrivaienten cette forme : « Pas de foin, pas de bétail : pas de bétail, pas de fumier; pas de fumier, pas de blè ni de bétail ». Le fumier et les engrais miné-raux peuvent être des agents salvateurs pour la prairie et la pelouse. Il faut donc tout, ou presque, sacrifier à l'élevage (comme les Cantaliens)

Louis SAUDINOS.

(Suite page 2, col. 1 et 2)

A nos lecteurs

Comme tous les ans à la mê-me époque, LE PETIT COM-MINGEOIS va interrompre sa publication pendant le reste du mois d'octobre. Il donne à ses lecteurs rendez-vous au mois de novembre.

¡Nous rappelons à nos abonnés que la durée de leur service sera automatiquement prolongée.

Mistral et le message grec

PAR RAYMOND LIZOP majoral du Félibrige

Fils de la plus grecque des de Mégare, comme Tyrtée, les terres d'Occident, Mistral de vant le calme profil des collines la patrie. de Provence a incarné tout naturellement le message grec.

Il se définit lui-même un Homéride . Umble escoulan dou grand Oumero >.

Son hellenisme n'a rien d'appris ni de livresque. Il jaillit du subconscient et de l'atavisme plus encore que celui de Chénier. Il a pour expression sa langue, fille de la grande mère latine, mais illuminée par un rayon de l'Hellade, grecque par sa couleur, sa souplesse, sa fluidité musicale.

Il a intégré le message grec dans la tradition chrétienne, dans la tradition médiévale et courtoise , des troubadours. dans le legs des ancêtres ligures et celtes.

Par lui, il a magnifié, il a illustré de la plus pure des lu-mières la leçon de la nature et de la terre. Mistral a e mesure pour tout . (1) Il veut instaurer dans la cité, dans l'individu, dans la vie, cette harmonie, cet équilibre souverain qui fut l'idéal des grands penseurs de l'Hellade, Il a refait le geste de Gyptis, la fille des vieux Celtes, tendant la coupe ancestrale au bel étranger venu des rives d'Ionie... la *Coupo Santo!* Comme Homère, il a chanté

geste des ancêtres, comme Hésiode, les travaux et les jours des hommes, comme Pindare la gloire des héros et des cités fraternelles, comme Théognis!

la patrie.

Mireille, Esterelle, Nerte sont des héroïnes chrétiennes, mais aussi des héroïnes grecques. Elles ont pour sœurs les Iphi. génies et les Antigones. Comme elles, elles conservent leur retenue, leur pudique eurythmie, la pureté de leur ligne morale, leur douceur inflexible jusque dans le péril, jusque dans le sacrifice.

L'Anglore est une nymphe des eaux. Sous son nom médiéval et roman, le Drac est un génie du fleuve. Mestre Ramon et Mestre Ambroi sont grands et vénérables comme Nestor et Priam. Ils discutent avec la véhémence des cheis homériques. Calendal est un nouvel Héra-

Disciple de Platon, Mistral conçu des archétypes de beauté; de spiendeur, de liberté réalisés dans un monde idéal La Provence est pour tui le Parangon, l'Archétype sublime. Cet idéal s'épanouit dans sa

poésie où il n'y a rien de trop, où l'idée s'intègre naturellement dans l'image et fleurit dans la beauté parfaite; ces vers et ces strophes qui se dorent comme le fronton d'un temple aux rayons du soleil levant. Puisse cette lumière déchirer nos ténèbres, nous montrer le chemin vers l'harmonie, vers la paix, vers la Beauté!

Raymond LIZOP.

t. Joseph Delteil.

Tailleur Dames et Messieurs

André Pérémarti

allie à sa coupe la qualité de ses tissus

Roulez vos cigarettes avec du



Panier à Cigarettes parfait

Shakespeare devant les Lyrénées

suite de la première page

moins à ses pieds se situe la majeure partie des scènes de Tout est bien qui finit bien (All's well that ends well). Dans le château des comtes de Roussillon, Hélène, fille du médecin Gérard de Narbonne, s'éprend du jeune comte Bertrand, héritier des princes sou verains de ce pays catalan (I/1), la comtesse reçoit la confession d'Hélène (1/3) et lui adresse une lettre qu'elle confie à son clown (II/2), Hélène feint de partir en pelerinage pour Saint-Jacques de Compostelle (III/2) et fait porter un message de sespéré à la comtesse (III/4) qui, la croyant morte, accepte de marier son fils à la fille d'un seigneur français (IV/5). Le cinquième acte qui débute à Marseille devant une hôtellerie (V/1) se passe presque tout entier soit dans une cour (V/2), soit dans la grande salle (V/3)du château des comtes de Roussillon, où la pièce justifie son titre par le dénouement le plus favorable et le plus charmant.

La cour de ce palais, où le titre des rois de Majorque a couvert celui des comtes de Roussillon, prête au drame elizabethain le déroulement de ses galeries, de ses loges, de ses terrasses et de ses escaliers si heureusement rétablis sous la savante direction de M. Stym-Popper, architecte en chef des Monuments historiques. Nous n'avons pas oublié la représen-tation de Richard III où nous fumes conviés, voici deux ans, lors de l'inauguration du Festival d'art dramatique et où la tramontane n'avait pu gâter les costumes et les bannières de M. Descossy. Si les feux des projecteurs et les magies du verbe avaient suffi à angliciser palais catalan, l'élite de la Catalogne et du Bas-Languedoc, |

A l'orient de la chaîne ou du réunie ce soir là à Perpignau cut mieux gouté sans doute le lamentations de la comtesse de Roussillon que celles de la du chesse d'York ou de la reine Marguerite.

Trompé par les mirages du régionalisme, le public est las des héros de carton et des dra mes ridicules des romantiques de sous préfecture. Voici trois siècles et même davantage que les théâtres de la nature amé nagés aux pieds de nos monta-gnes attendent les répliques d'un roi de Navarre et d'ur comte de Roussillon, imaginai res mais combien plus yrais que les fantoches historiques de nos romantiques d'arrière salson anglais d'origine mais universels, grace au genie d'un poète, dont les œuvres n'on connu que le succès. Au réper-toire de la littérature pyré néenne ajoutons' Peines d'a-mour perdues et Tout est bien qui finit bien. Dans les châ teaux de Nérac ou de Pau, dans le palais des rois de Majorque ces Gascons et ces Catalans de Londres n'attendent que des acteurs.

Robert MESURET.

GARAGE EXCELSIOR

CITROËN

AMBULANCE - TAXIS

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Av. de Belgique - LUCHON TÉLÉPHONE 61 AND REALINE CONTRA RELEGIORARIA DE LA CONTRA RESERVA DE LA CONTRA RESERVA DE LA CONTRA DEL CONTRA DE LA CONTRA DEL CONTRA DE LA CONTRA DEL CONTRA DE LA CONTRA DEL CONTRA DEL CONTRA DE LA CONTRA DE LA CONTRA DE LA CONTRA DE LA CONTRA DEL CONTRA DEL CONTRA DE LA CONTRA DEL CON

TERRE NATALE

suite de la première page

Mais il n'est pas le scul élé- au thermalisme - deux frères ment de prospérité. Le vent souffle du côté tourisme. Déjà au Larboust, plus tôt qu'en Queil, au Larboust, plus totqu en ouch, l'organisation touristique est née et s'y développe chaque jour: Jurvielle, Cathervielle, Garin, Gouaux et Oo. En Oueil, Mayrègne et Bourg. La circula-tion monétaire s'accélère dans ces communes.

Le touriste et l'indigene réclament des installations de douches. La commune de Castillon en possèdera dès la saison 1954, Garin est sur le point de rece voir l'eau pure de Peyresourde et de bâtir des douches communales avec tout le confort dési rable. A Mayrègne, un avantprojet de construction de douches est à l'étude.

Nous soumettons nos constatations et nos conseils au juge-ment de nos compatriotes. Les initiatives dėja prises, privėes ou publiques annoncent une ère nouvelle, quant au tourisme et

Association de vapeurs chaudes et d'air pur, saturé d'oxygène, feront miracle contre la déser tion de nos chères montagnes.

Louis SAUDINOS.

LAFONT

PATISSIER - CONFISEUR - GLACIER -

Son Salon de Thé

JOAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIS FOURNIER

HORLOGERIE DE MARQUE

Passage Sacarrère LUCHON

HOTEL D'ANGLETERRE

PREMIER ORDRE

ÉTÉ

LUCHON Tanan manan manan

LE CARNET DU " COMMINGERIS"

Nous avons appris avec peine le décès survenu à Toulouse, à la suite d'une pénible maladie, de Mme veuve u une pent ble maladie, de Mme veuve Jeanne Parry, née Aguzon. Elle était la mère de M. Georges Parry, rédacteur au service des informations locales de notre contrère Lu Dépêche du Midi angium rédacteur au service de Midi, ancien redacteur au secretariat de la mairie de Luchos, qui, malgré son éloignement, a convervé de non-breuses et chaudes amitiés dans notre ville. Nous prions M. Georges Parry de bien vouloir trouver ici l'expresdeuil cruel qui vient de le frapper.

Le Nº d'Octobre de

TOUT SAVOIR

EST PARL

Toute la vie du monde par le text toute tu vie du monde pur le texte tour l'image, 128 pages de lectures passionnantes et d'informations sen sationnelles. La science et la tech-nique modernes, sans cesse en mouvement, randues accessibles à tout esprit avide de «SAVOIR». - 233 photographies extraordinaires.

ATI SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Le problème de la Radiesthésie es posé : êtes-vous pour ou contre ? · Un musée parisien conserve les instru-ments des crimes historiques ou crapuleur. - Des spécialistes nous éclaipuicux. - Des specialistes nous etiar-rent sur la question la plus épineuse du mois : la Myxomatose. - Plantes ou bêtes : des végétaux sont animés de mouvements qui semblent cons-cients. - La magique clarté des auro-res polaires. - Des histoires de chasse que conterait volontiers le gibier. - A 140 kilomètres j'ai vu rouler les trains cybernétiques, - L'ait de faire des hommes : l'Anthropotechnie. - A fréquenter les fauves on devient meil leur. - Vous pouvez vous chausser plus économiquement. - Les tot trues infaillibles pour trouver le sommeil, -Les autivitamines et les antialiments Décevonts, inystifiants et cruels : les mirages. Les manèges catomiques » remplacent les chevanx de bois. - Comment inculquer aux enfants les principes de la sécurité sur route. -L'art primitif australien révèle d'au-thentiques chefs-d'œuvre. - Des canaris apprennent le Bel Canto au Conservatoire. - Comme les hommes les chiens peuvent avoir leurearte d'identiti. - La rubrique photo-ciné - Le tits. La rubrique photo-cine - Le bricolage. Les nouvecutés scientifiques. Les ouriosités mois. - La boite aux idees de nos ic ceuis.

• Tout SAVOIR - est en vente chez votre marchand de journaux

Ceci peut éviter

LA GUERRE



Services qu'à une affitude telle que vous ne pouvez les voir, des equipages de hombardiers atomiques veillent jour et auit, et sont préts..? Lisez Alerie dans Sete aut doctobre, vous saurez, amment, si un adversaire attract, est hombardiers atomiq et déclencheraient instantaire un contre-sificusive. Acadez des aujouréllui votre Selection d'octobre.

Jean PÈNE

PATISSIE CONFISEUR GLACIER

20, avenue Carnot, 20 LUCHON

Abonnez-vous " Petit Commingeois"

NOTES

sur quelques cimetières italiens

par Jacques SAUX

Une des grandes curiosités du Nord de l'Italie se trouve être deux grands cimetières, l'un à Gènes, autre à Milan.

Ces nécropoles s'étendent sur des dizaines d'hectares et leurs allées encombrées de touristes exposent partout des monuments qui rivalisent tous en richesse et en originali

L'Italien riche considére comme un honneur et une preuve éclatante de sa fortune terrestre la possession d'une tombe monumentale ornée de statues ou de motifs les plus impré-

On conte l'histoire de cette Génoi marchande de cacabuètes qui vécut chichement pour être à sa mort, dans le « quartier » des riches, immobilisée dans le bronze, avec un collier fait de cacaliuètes autour du cou. Tel autre, à Milan, ayant fait fortune en Amérique du Sud grâce à l'élevage des bovins, fit mettre sur sa tombe deux bœufs et

deux laboureurs grandeur nature, A Génes c'est le marbre qui domine à cause de la proximité des carrières de Carrare. A Milan c'est le bronze... Comme la plupart de ces tombeaux ont été faits par des sculpteurs en renom il arrive souvent qu'ils possèdent une réelle valeur artistique. Il en est meme cer tains qui peuvent prétendre au beau tout en restant profondement ita liens par le goût du massif et du ba roque. Aussi l'amateur d'art peut-i légitimement retirer de ces visites un plaisir valable mais la réflexion vient tout de suite tempérer la qualité de ce plaisir... En effet ce qu'or pourrait être en droit de demander à un tel lieu, c'est-à-dire le recueille ment et le silence, fait totalement défaut ici. Le souvenir des morts s' développe aussi peu que la prière dans une cathédrale. Il y a cepen-dant une différence qui est énorme La cathédrale a été édifiée grâce : un véritable élan de foi. Ellle est le fruit d'un travail mystique s'éten dant parfois sur des siècles ce qu est assez exceptionnel car une telle poussée de mysticisme persiste ra rement avec une égale « violence pendant deux ou trois cents ans. Le monumentitalien trouve son origine dans un sentiment assez naif d'or gueil sur lequel vient se greffer une volonté de laisser à tout prix à ceux qui vivent encore l'impression d'a voir été durant l'existence un personnage riche, influent, considèré Ce souci majeur de laisser une idée de soi ne va pas de pair avec l'humilité qu'on demande à ceux qui sonts morts. Combien sont plus émouvants ces petits cimetières de montagne où une simple croix suffit à entretenir le souvenir. Et le nom du mort écrit d'une main malhabile sur le bois lavé par les pluies ajou-te encore à l'ensemble, une notion de juste prière et de culte authenti que. Je me demande meme si ce gout italien ne rejoint pas le désir de supprimer aconsoiemment toute prière tout en laissant croire à ceux qui passent que leur vénération pour le mort est grande. De plus il va sans dire que dans l'esprit de ces gens la grandeur et la magnificence du monument contribue poissam-ment à poser la condition sociale et morale de ceux de la famille qui vi-

Je crois que le passage du fascis me a exagéréencore, s'il était possi-ble, ce goût du colossal. Tous les régimes totalitaires d'ailleurs ont un penchant très vif pour le solide et le « mastodonte ». Il suffit de se rappeler les immeubles du Berlin rappeler les immeubles du Berlin azi ou ceux de Moscou. A ce sujet, la l'obstacle majeur à mon adhesion on se souvient des funérailles en à ce genre d'ouvrage; abstractiongrand style faites à Paul Eluard faite de tout concept religieux. l'hiver dernier. Il me semble que le

vent encore.

poète de « Médieuses » n'aurait jamais souhaité semblable parachèvement à une vie toute de simplicité et de transparence.

Sans vouloir aborder ici, le chapitre long et délicat du culte des morts on me permettra toutefois de remarquer combien toutes ces manifestations sont artificielles. Pourquoi vouloir à tout prix demeurer dans la présence des défunts quant le trajet terrestre, est si court? Pourquoi vivre dans le souvenir des morts quand on possède la vie? Je sais; il y a l'immortalité de

Je sais; il y a l'immortalité de l'ame, il y a Dieu et le Paradis peint en bleu par les peintres Louis-philipparts. Il y a tout cela mais on oublie souvent là-dedans que sur la terre, des hommes vivent et ont des raisons de se soucier très peu des monuments de Gênes ou de Milan et de ce qui arrivera après la mort. Car ceux qui passent leur temps à espérer le ciel en oublient souvent de vivre. Ils perdent dans tous ces soucis bénins le véritable sens de la

Les fleurs que l'on dépose hebdo madairement, les messes que Lon fait dire, tout cela ne fait qu'entre-tenir prêtres et fleuristes. On sarait tenir pretres et neurisies. Viganta i presque tenté de donner raison à Nietzsche qui faisait provenir ces manifestations « d'une extraordi-naire anémie de la volonté ». Il y a de cela mais plus encore. A savoir l'orgueilet « la sottise, le poché et la lésine »... Les morts alors ne sont plus que des prétextes. Le plus fort c'est que toutes ces gens ont peut-être attendu avec impatience la disparition du personnage pour paiper l'héritage. Ler arguments sont légions qui appuient ceci. Et tous tendent à la même conclusion...

Un problème annexe se pose, qui me parait digne d'examen. Il s'agit de la valeur artistique de ces monuments funéraires. Autrement dit, cette coutume qui parait trouver, a ma connaissance, son paroxysme en Italie est-elle défendable dans la mesure où ellle a des fins esthéjiques?

Depuis quelques temps on vient de remettra sur le tante de visible de remettra sur le tante de visible.

de remettre sur le tapis la vieille querelle de l'art sacré et dans ces colonnes s'inscrivirent les opinions de plusieurs confrères beaucoup plus compétents que moi en ce domaine astez particulier...

assez pariouner...

Le viens de revoir la chapelle du livosaire à Vence, couvre on le sait d'Henry Matisse. J'ai vu aussi a Saint-Paul le «chemin de croix u de Maufredo Borsi. Si j'ai prélété. celui-ci à celle-là, c'est une pure question d'affect. Ce qui ne m'empe question d'affect. Ce qui ne m'empè, che pas d'écrire ici, au risque, de passer pour un Béotien que les vi-traux de Matisse sont les plus-beaux qu'il m'ait été donne d'admibeaux qu'il m'air ète donne d'admir-rer ; et j'ai été à Chartres, et à Mi-lan! Pourtant sur ces vitraux il n'y a strictement rien sinon du jauné et du bleu découpé en formes hétéro-gènes selon la volonté de l'Artisfe. Mais cette simplicité se suffit à élle-même. Elle vit et donne la vie. Tandis que les « temples » (sic) de mar-bre et de bronze des nécropoles (a-liennes ne parlent pas. On sent que l'artiste exécutait une commandé. Il y a bien une sorte de réflexe con-ditionné qui joue et place le sig-tuaire dans le climat fécondateur mais il n'y a la que réflexe et nullement persistance d'un sentiment autonome qui à lui seul permet: l'élaboration de l'œuvre. En d'autres termes, ce qui manque à l'artiste qui modèle suivant les directives d'un autre, c'est la sincérité, je veux, dire la volonté de sincérité:

Jacques SAUX